

Le féminisme, mais pas sans hommes

Essayiste, professeur et philosophe, Nadia Geerts est de passage à Braine-l'Alleud à l'occasion du salon « Elles se livrent ».



● **Interview : Ariane BILTERYST**

Bruelloise, Nadia Geerts est professeur, écrivain et philosophe. Invitée au Salon du livre « Elles se livrent » pour en être la marraine, elle y parlera de féminisme, un de ses dadas.

Comment envisagez-vous votre rôle dans ce salon ?

Je ferai une conférence le samedi. Je vois ça comme un soutien moral et présentiel. Mais j'aime bien cette initiative car ce n'est pas un truc « entre femmes ». Je suis très réticente par rapport à tout ce qui est d'un féminisme « excluant », qui considère que seules les femmes peuvent être féministes. Je trouve ça très bien qu'il y ait des auteurs masculins invités. Et en même temps, finalement, que ce soit un salon articulé autour d'une thématique : les femmes.

Tout ce qui est féminisme a été très présent dans les médias et a suscité des réactions souvent très vives sur les réseaux sociaux. Comment vous analysez cela, en tant que femme et auteure engagée ? On n'a pas dépassé les bornes parfois ?

Je pense évidemment à la carte blanche des 100 femmes dont Catherine Deneuve : ce texte m'a horripilé. On trouvera toujours des excès, des femmes qui hurlent parce qu'un homme a osé leur dire qu'elle a de beaux yeux. Mais... ce qui a transpiré des hashtags tellement partagés par les femmes est une vraie réalité.

On a voulu donner l'image de femmes hystériques qui ne permettent plus la moindre drague sans crier au loup. Mais il y a un vrai problème de l'occupation de l'espace public par les femmes.

La multiplication des témoignages ne vous a pas agacée ?

Ça a permis de faire un état des lieux, ce n'est pas de la plainte à mes yeux, c'est mettre tout ça sur la place publique. Et j'ai vu que beaucoup d'hommes ont réagi à ça en disant : « On ne se rendait pas compte... »

Votre dernier livre « Dis, c'est quoi le féminisme » parle d'une actualité brûlante.

J'ouvre d'ailleurs mon livre sur cette question de l'occupation de l'espace public avec une anecdote. Je rentre chez moi et je suis focalisée par le groupe d'hommes que je dois traverser parce qu'il peut se passer quelque chose. C'est une réalité spécifiquement féminine, les hommes ne se font pas agresser par des groupes de femmes. C'est un problème très profond. La rue est un espace masculin, par usage. C'est un lieu de danger pour une femme/fille parce qu'il s'y promène des hommes mal intentionnés vis-à-vis des femmes. Donc, il y a un vrai combat à mener.

C'est peut-être politiquement incorrect de le dire, mais les rassemblements d'hommes ne sont-ils pas le fait d'hommes de certaines origines plus que d'autres ?

Oui, il y a une composante culturelle dans ce combat pour

l'égalité entre hommes et femmes, on ne doit pas se voiler la face. Nous évoluons difficilement vers une vision des rapports hommes-femmes où le genre n'est rien. Il ne faut pas nier qu'il y a des cultures et des régions du monde où il est extrêmement difficile de faire passer ce message.

Là, la question de l'égalité est supplantée par la question de la complémentarité. Je pense que c'est un grand piège. Très peu osent encore se dire opposé au féminisme, mais quand on creuse un peu le discours de certains, c'est « bien sûr que les hommes et les femmes sont égaux, mais ils sont complémentaires », ça veut dire que chacun doit tenir sa place, donc pour les femmes, raser les murs et pour les hommes, être conquérants, virils, etc.

L'éloge de la femme, faite dans les cultures méditerranéennes, comme Enrico Macias, pour ne pas aller plus loin, on voit bien que la femme est adulée mais c'est piégeant, elle est sur un piédestal parce qu'elle incarne à merveille la femme féminine, douce, avec de grands yeux romantiques, etc. Ce n'est pas une camionneuse. C'est bien stéréotypé.

Vous vous êtes d'ailleurs positionnée sur le port du voile...

Je suis inquiète de la recrudescence du port du voile, c'est un phénomène qui n'a rien de banal et est inquiétant parce que c'est un retour de l'intégrisme, d'une volonté de contrôle du corps des femmes. Ce n'est pas un innocent accessoire de mode mais c'est vrai que l'accusation de racisme n'est jamais loin dès qu'on touche à ça.

Mais certaines femmes portent des points de vue antiféministes, et donc, être féministe, ce n'est pas toujours défendre les femmes. En Afrique, les exciseuses, ce sont des femmes. Le système tourne tout seul, plus besoin d'hommes derrière... Ce

n'est pas juste les pauvres femmes et les méchants hommes. On a aussi notre part dans le travail d'émancipation.

Être philosophe et engagée sur des questions d'actualité, est-ce un rôle difficile à remplir ?

Être philosophe et parler d'actualité, ce n'est pas difficile en soi, par contre, tenir des posi-

tions engagées, c'est autre chose. J'ai parfois l'impression de nager à contre-courant et pas toujours avec diplomatie. Mais c'est ma personnalité.

Et oui, j'espère faire un peu changer les choses. Donc, même si ce n'est pas modeste du tout, je pense que le monde a besoin de gens comme moi aussi. Ça ne veut pas dire que

j'ai tout compris mais j'ai l'impression que parfois je mets le doigt sur un truc sensible qui permet de faire avancer le débat. ■

>Nadia Geerts au salon littéraire « Elles se livrent », les 3 et 4 mars à Braine-l'Alleud, à la Vallée Bailly.
>Sa conférence, « Le caractère universaliste du féminisme », a lieu samedi 3 mars à 14h.

« Dis, c'est quoi le féminisme ? »

Nadia Geerts est devenue directrice de la collection « Dis c'est quoi ? » à la Renaissance du Livre. Le premier tome est paru en mars 2017, et pose des questions essentielles sur le féminisme sous la forme d'un dialogue avec un adolescent âgé de 15 à 18 ans.

Parmi les thèmes abordés, elle cite les quotas féminins, le harcèlement, le voile islamique, la prostitution...

« J'ai une vision assez peu consensuelle du féminisme. Par

exemple, je suis contre les quotas, parce que je pense que c'est un piège. On va en déduire qu'elles ne sont là que parce qu'elles sont femmes et pas nécessairement compétentes. Dans un conseil d'administration, elles sont là "pour apporter un point de vue féminin", dit-on. De nouveau, je ne vois pas bien ce que signifie avoir un point de vue féminin sur quelque chose. Les femmes sont des hommes comme les autres, avec des points de vue divers. » **A. Bil.**